

Bettuch 2/1 68

Budapest le 28 Décembre
Nono Mendoza

Monsieur György Lukács. 1967.
Lukács 1309/1

Monsieur: je vous prie d'excuser
cette présentation assez originale,
je suis une étudiante bényzeienne d'
science en sociologie. Maintenant je
fais un doctorat en sociologie de
la littérature à Paris (Sorbonne)
sous la direction de Monsieur Lucien
Goldmann. En principe, j'avais l'idée
de travailler avec vous, mais étant
domiciliée que Budapest et la langue
hongroise ne sont pas à ma portée
je suis partie en France.

Depuis quelque temps je suis
assez dévotée et j'ai eu l'idée
de venir en Hongrie vos vois.
J'ai l'intention de rester à Budapest

jusqu'au 3 janvier et j'aimerais
beaucoup vous voir un jour et vous
parler à propos du sujet de ma
thèse de doctorat.

Je voudrais savoir s'il est possible
pour vous de me recevoir, malgré
vos occupations. J'y suis très
intéressée et ne voudrais pas quit-
ter la ville sans avoir parlé avec
vous.

Si vous pouvez me réserver un
peu de votre temps je vous prie de
m'envoyer un mot à mon hôtel
en fixant au rendez-vous à une
heure la plus convenable pour vous
je suis là complètement à votre dis-
position.

MTA FIL. INT.

Lukács Arch.

Je vous remercie très hautement et vous
prie de croire à mes sentiments distin-
gués,
Carmen Margareta Nones-Weerda.
Hotel Affisap. Budapest II. Zivatar u 1-3.

U4130-1309/2 Paris le 20 mai 1968.

Mrs. György Lukács.

Monsieur Lukács:

MTA FIL. INT.
Lukács Arch.

Peut-être me souvenez vous encore de la jeune fille roumaine, qui en janvier et cette année, est allée chez vous en maison, vous eubiles avec des histoires de "crises de conscience", de thèses de sociologie de la littérature?

Depuis quelque temps j'avais l'intention de vous écrire pour vous remercier la spontanéité de votre accueil et l'importance de vos indications, et surtout pour vous dire "bonjour".

Je suis allée voir Mr. Lefebvre et mon travail avec lui a fait de marches. Je me rends compte qu'il faut beaucoup apprendre, mais je crois que je commence à être patiente.

Si je vous écrit aujourd'hui, ce n'est pas simplement par amitié (Et excusez-moi, je vous prie, les libertés que je prends, mais vous m'y avez autorisée avec votre gentillesse!) mais surtout pour tous les autres avantages.

Maintenant j'appartiens à un groupe de travail qui s'occupe de ce

recherches sur la non-violence. En principe je dois m'occuper du côté "sociologique" ou "historique"; c'est à dire, essayer de faire une typologie de la révolution non violente (s'il y en a une!) à partir des expériences de Gandhi, et de Luther King aux U.S.A. Je voudrais cependant un peu votre avis à propos de la façon la plus objective, et surtout la plus sociologique, d'en traiter ce sujet. Il m'intéresse mais je suis entourée d'étudiants qui présentent encastrés la non-violence dans des structures théologiques. Je me demande si qu'il est possible de faire une analyse sociologique à partir des catégories marxistes ou Weberiennes ou serait-ce qu'à titre comparatif. J'ai pensé à vous parce que je me souviens d'avoir lu un article ("Le Grand Octobre" 1917 et la littérature contemporaine", publié en français dans l'autorisation de "PLAMEN") où vous esquissez quelque chose qui pourrait servir de point de départ.

Je vous prie de m'excuser si tout ce que je viens de dire n'est pas très clair. Mes idées, mes vagues intuitions, le sont encore moins.

1968 U. 20.

J'espère M^r. Lukács avoir bientôt de
vos nouvelles, je vous remercie votre attention
être toujours gentille, et je vous prie de croire
à mes sentiments distingués. Reste à
votre disposition toujours,

Marta. Nones M.

Carmen-Margarita NONES.

105 boulevard Exelmans.

75-PARIS 16^{ème}. FRANCE.

MTA FIL. INT.
Lukács Arch.